

LES RETABLES DES EGLISES DU BEAUFORTAIN

& LA DORURE A LA FEUILLE D'OR

I - QU'EST-CE QU'UN RETABLE ?

Le retable fait son apparition à l'époque paléochrétienne, alors qu'il n'était qu'un simple gradin destiné à recevoir les objets liturgiques, et positionné à l'arrière de la table d'autel : son étymologie latine *retro tabula altaris*, "l'arrière de la table", rappelle d'ailleurs cette fonction initiale.

Rapidement, il acquiert une dimension décorative forte qui vient peu à peu se substituer à sa fonction pratique préalable : il devient au Moyen Age un véritable écran vertical qui se développe à l'arrière de la table d'autel. Composé de pierre ou de bois sculpté ou de matières précieuses, sa dimension ornementale est liée directement à sa fonction cultuelle, c'est-à-dire celle de mettre en exergue la présence divine (scènes de la vie du Christ principalement) ou la vie des saints : le rôle de l'image comme source d'enseignement en constitue alors un fondement.

Élément central de la piété médiévale, le retable fait l'objet d'investissements esthétiques et artistiques considérables, et à la Renaissance, sa composition prend la forme d'une véritable architecture : son contenu narratif est mis en valeur par des colonnes et des entablements qui le distinguent du restant de sa structure générale couronnée par un fronton.

Le retable devient la porte du Ciel. Il présente des étapes de l'histoire du Salut, et dans ses niches il propose aux fidèles les saints protecteurs, comme intercesseurs.

Le concile de Trente, l'heure de gloire du retable

Il se veut la réponse aux thèses de Luther, Zwingli et Calvin et entend porter la véritable réforme générale de l'Eglise catholique sur des points de dogme, de pratique religieuse, de discipline et de vie ecclésiastique.

S'il condamne les images évoquant les dogmes erronés, le Concile de Trente (1545-1563) n'en déclare pas moins qu'il faut rendre la vénération et l'honneur aux images du Christ et de tous les saints.

Le retable se voit alors attribuer une fonction didactique de taille, à savoir celle d'enseigner la doctrine rappelée par le Concile de Trente.

Son développement est donc considérable à partir de la seconde moitié du 16^e siècle, et le retable du chœur est même au centre du dispositif liturgique : d'après les instructions du Concile de Trente, le tabernacle doit être "placé dans un lieu très noble, un signe bien visible, bien décoré et permettant la prière", c'est-à-dire, finalement, au centre du retable principal !

Ainsi, le retable doit magnifier le tabernacle, et son iconographie, exclusivement centrée sur les Évangiles, est porteuse d'une symbolique majeure puisqu'elle est en rapport direct avec l'usage liturgique du tabernacle.

Quant à l'abondance décorative du retable, elle constitue toujours un hommage à Dieu.

Ainsi, saint François de Sales visita inlassablement les paroisses de son diocèse, il exhorta les prêtres et les paroissiens à les orner, voire à les reconstruire.

Le lien entre le ciel et la terre est souligné par des éléments architecturaux comme les colonnes (torses emblématiques de l'art baroque) et le cheminement depuis l'entrée de l'édifice jusqu'à Dieu qui est représenté au sommet du retable, véritable chef d'œuvre sculptée.

La multiplication des retables est attestée dans le milieu rural des hautes vallées savoyardes aux 17^e et 18^e siècles ; plus de la moitié de ses églises se sont vues agrémentées d'un retable monumental, preuve incontestée du renouveau des églises dans un contexte de la Contre-Réforme dans les Etats de Savoie.

Dès que le fidèle pénètre dans l'église, il embrasse d'un regard un espace sacré qui est divisé entre la nef et sa chaire et le chœur séparé par quelques marches et le banc de communion.

Au fond son regard est attiré par l'autel lui aussi surélevé de quelques marches et surmonté du retable qui abrite le tabernacle.

L'ouverture du chœur est souvent marquée par la présence d'un Christ en croix en haut de l'arc triomphal ou **poutre de gloire**, selon des instructions de saint Charles Borromée (*cf. Instructions sur la construction et l'ameublement des églises - 1577*) à l'usage de son diocèse de Milan qui constituent le modèle universel.

II - LES RETABLES DU BEAUFORTAIN DORES A LA FEUILLE D'OR

• La dorure à la feuille d'or à travers les siècles, un métier peu connu

La dorure à la feuille d'or est une technique de dorure qui utilise de fines feuilles de métal - principalement de l'or pur (feuille d'or) - martelées et appliquées sur un support quelconque. Utilisée de l'Antiquité à nos jours, cette pratique artistique et artisanale a été et est toujours utilisée pour des objets de cultes, des œuvres et objets d'art, dans le domaine de la joaillerie ou encore de l'architecture.

Batteur d'or, feuille d'or

La feuille d'or est un des résultats du travail artisanal d'un batteur d'or.

Maintenant, elle peut être aussi obtenue grâce à une machine-outil, le laminoir.

La feuille d'or est une feuille d'or ultra-mince dont l'épaisseur ne dépasse pas 0,000125 millimètres. Un millimètre d'épaisseur équivaut donc à 8.000 feuilles d'or posées les unes sur les autres.

La feuille d'or est le matériel de départ de la "dorure à froid", une technique de dorure des retables.

En 2011, il n'existait plus qu'une cinquantaine de batteurs d'or dans le monde dont sept en Allemagne, trois en Italie, un en Angleterre, quelques dizaines en Birmanie dans la ville de Mandalay.

La dernière entreprise française, le batteur d'or Dauvet, a fermé ses portes en 2018.

La technique de la dorure à la feuille est la plus ancienne technique de dorure. Des traces de cette pratique ont été retrouvées sur des objets archéologiques datant de l'Égypte antique.

En effet, tout a commencé en Égypte où très tôt les Égyptiens ont su battre l'or en feuille. Feuilles qu'ils martelaient ensuite sur des sculptures, sarcophages, masques, afin d'imiter l'or massif à moindre coût. Ainsi, les plus anciens exemples de dorure sur bois remontent à cette époque.

Ce métal, le seul à l'époque à avoir la particularité de ne pas s'oxyder, était un symbole d'immortalité et du divin.

Durant les époques romane et gothique, la dorure est consacrée uniquement aux œuvres liturgiques.

Des icônes sont peintes sur des panneaux de bois et des retables et autels sont richement dorés et sculptés.

A la Renaissance française et jusque sous Louis XIII quelques cadres et éléments de mobiliers sont dorés mais la dorure n'est pas encore utilisée majoritairement.

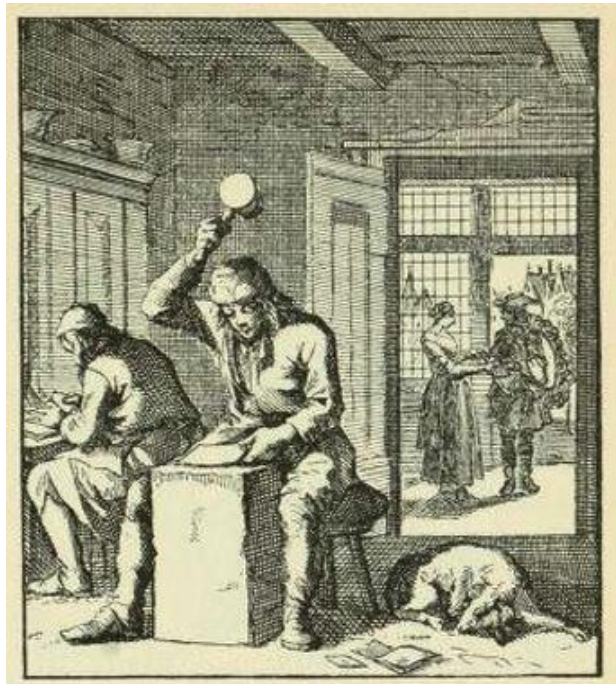
A la Renaissance française et jusque sous Louis XIII quelques cadres et éléments de mobiliers sont dorés mais la dorure n'est pas encore utilisée majoritairement.

L'histoire du bois doré commence réellement en France sous Louis XIV, le roi soleil, qui s'en sert pour affirmer sa puissance et montrer la richesse de la France. Les miroirs et les dorures présentes sur les boiseries permettent à la lumière des bougies de se refléter et d'augmenter la luminosité.

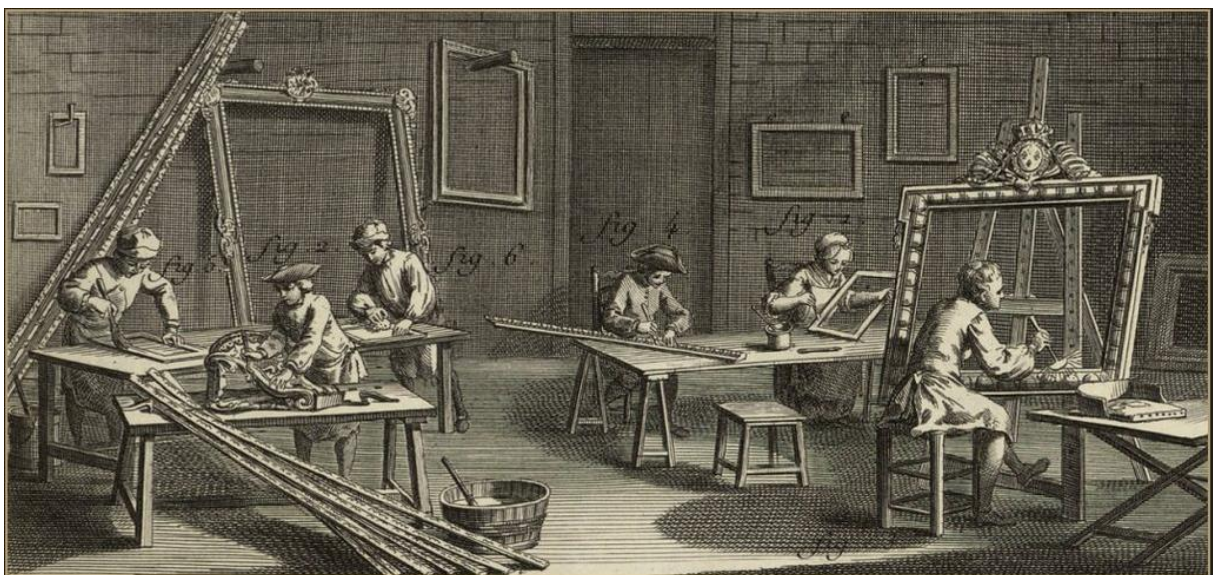
Suivant le roi, les nobles s'entourent de mobilier doré dans leurs appartements.

Le métier de doreur prend dès lors beaucoup d'importance et les techniques de dorure émergent à cette époque.

Sous le style Louis XV, la dorure s'opère entre un jeu de mat et de brunis tandis que sous le style Louis XVI, les sculptures deviennent très fines et la technique de dorure s'adapte.



Représentation du batteur d'or



Un atelier de doreurs

Après la Révolution française, la dorure, signe de la monarchie, est mise de côté, pour réapparaître sous l'Empire, puis mise à l'écart avec l'arrivée de la production industrielle de bois doré et les deux guerres mondiales.

A noter que dans les années 1950, la dorure sur bois retrouve un peu d'attrait. Avec la loi Malraux de 1962, sur les secteurs sauvegardés, les doreurs retrouvent du travail dans la

rénovation des œuvres dorées, mais le métier tend à disparaître ; il s'agit d' un savoir-faire qui perdure grâce à quelques passionné(e)s.

- **Technique ancienne de dorure à la feuille utilisée pour le retable d'Hauteluce (selon les explications de notre guide F.A.C.I.M.)**

En Beaufortain, les retables sont réalisés dans du pin cembro ou arole qui contient une essence qui éloigne les vers et les insectes ce qui explique pour partie leur excellent état de conservation.

Autour de sa construction, étaient réunies, **une équipe de sculpteurs et de menuisiers et une équipe de doreur et de peintres**, parfois même une équipe de doreurs et une équipe de peintres.

L'équipe de sculpteurs et menuisiers réalise l'ensemble de la structure et toutes les sculptures. Ensuite, intervient l'équipe de doreurs qui prépare le bois du retable (qui tout comme la peau humaine possède des "pores").

Imaginons mettre une feuille d'or de 3 microns d'épaisseur (soit très, très fine) sur notre main, que se passerait-il ? L'or pénétrerait dans les pores de la peau !

Il en est de même pour le bois et c'est pourquoi, celui du retable est préparé par l'application d'une vingtaine de couches de colle.

Une première couche sur l'ensemble du retable pour masquer et unifier les fissures

Une fois sèche, on passe la deuxième, puis une troisième couche.

On lui ajoute ensuite du blanc de Meudon¹ pour homogénéiser l'ensemble du retable car il peut y avoir des nœuds, des veines de couleurs différentes qui se verraient par transparence une fois la feuille d'or posée

On passe ainsi une dizaine de couches de colle mélangées avec du blanc de Meudon, du plâtre ou de la craie ou du gypse de Maurienne.

Le support finit alors par s'empâter et gommer les reliefs, il faut alors retailler, resculpter.

Sur les 5 dernières couches de colle, on ajoute un peu de colorant, rouge, ocre, brun pour avoir *in fine* une couche marron rouge, sang de bœuf.

Pourquoi ?

Car la feuille d'or est tellement fine qu'elle ne peut être prise dans la main et si elle est appliquée sur une surface blanche, par transparence le blanc éteindra complètement l'or, donc pour faire ressortir l'or un fond de couleur rouge est nécessaire.



¹ Le blanc de Meudon est un blanc à base de craie en provenance des carrières de Meudon . Il est constitué de particules de carbonate de calcium, composant principal de la craie.

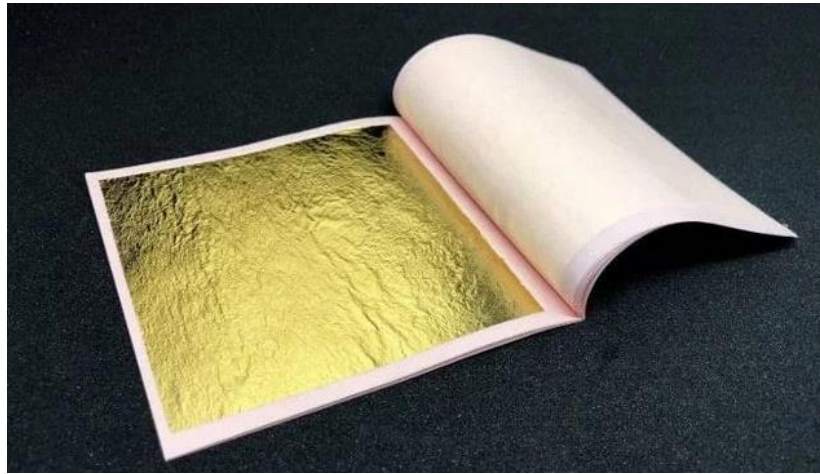
Ainsi pour savoir si un meuble est doré à l'or fin ou peint, il suffit de gratter légèrement et si la couleur rouge apparaît, il s'agit bien de la technique ancienne de dorure.

Cette feuille d'or extrêmement fine est présentée dans des cahiers aux peaux d'animaux, aujourd'hui, il s'agit plutôt de supports avec des feuilles de feutre ou papier cigarette.

Autrefois, on travaillait des feuilles de 8cm x 8cm et aujourd'hui, 5cm x 5cm.

Pour prendre la feuille d'or on utilise un pinceau que l'on charge en électricité statique

en le passant sur la joue ou en le frottant sur les cheveux et quand approche le pinceau ainsi chargé la feuille d'or se soulève et saute (impressionnant à voir, parait-il !).



On prépare la feuille sur le coussin de doreur (espèce de coussin avec cornet de papier pour éviter le moindre courant d'air) en tapotant à côté de celle-ci avec le couteau de doreur qu'on glisse sous la feuille qui se soulève légèrement en certains endroits. L'objectif est de la retourner autant que nécessaire sur le coussin afin qu'elle soit bien plate et sans plis. Ensuite, on saisit la feuille d'or avec la palette de doreur, en veillant à la laisser légèrement dépasser des poils ;

technique spectaculaire car prise avec le pinceau, la feuille d'or se chiffonne un peu et pour qu'elle s'étale à nouveau le doreur émet un petit souffle sec et précis !

Une fois la feuille d'or sur le coussin dans le cornet de papier, elle est retaillée si besoin pour ne rien gaspiller.

Enfin, la dernière touche de colle est passée, petits bouts par petits bouts, sans attendre qu'elle sèche et c'est sur cette dernière couche que seront collées les feuilles d'or.

Ces feuilles d'or vont traverser les siècles (déjà 3 siècles pour les retables du Beaufortain) car le travail a été parfaitement préparé en amont et parce que le bois a été recouvert de 20 couches de colle qui permettent :

- d'avoir un support parfaitement homogène, mais surtout
- d'avoir une certaine élasticité et d'absorber les mouvements du bois qui continue à vivre.

Sans ces vingt couches de colle le retable serait fissuré et par là même les feuilles d'or.

Lorsque l'or est posé, reste un travail de lissage ; les déchets sont refondus.

Le polissage permet de jouer sur les ors mats et brillants. On utilisait une bille d'agate ou un polissoir ou encore des feuilles de prêles dont les petites boules polissaient l'or et lui donnaient un aspect brillant et permettaient de jouer sur les ors mats et les ors brillants ; ainsi, l'or des colonnes est mat et l'or des parties basses du retable est brillant (*cf. photos ci-dessous*).

Pour savoir quand il est temps de polir, on tapotait avec l'agate sur l'or. Le son devait être aigu. A l'aide de la pierre d'agate, le doreur venait froter la dorure sèche afin de créer une brillance.

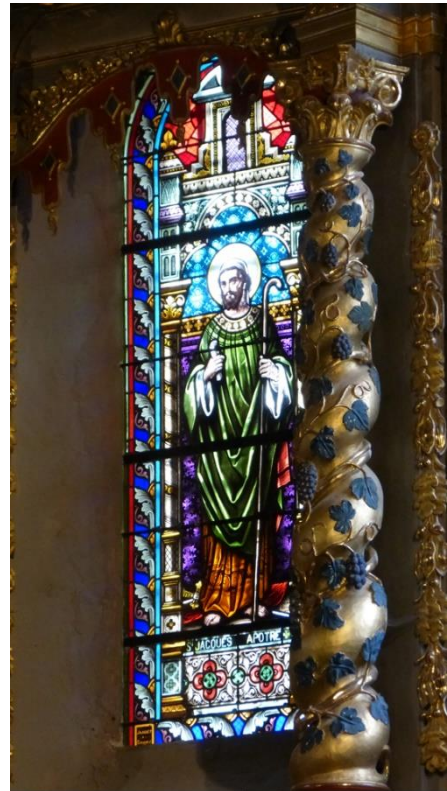
On avait aussi la pratique de passer du vernis pardessus, surtout en Maurienne, pour donner un aspect cuivré à l'or et jouer sur les couleurs.

Selon la richesse des communautés locales, les retables ont plus ou moins d'or ; à savoir qu'il y avait une forte émulation entre les villages du Beaufortain, à celui qui avait le plus beau retable ! Le retable d'Hauteluce ne contient pas plus d' 1 kg d'or !

Tous les retables du Beaufortain sont dans leur état d'origine depuis le 18^e siècle et les restaurations sont très minimes (simple dégrasage avec des plumeaux, voire une petite éponge, pour enlever la poussière et la fumée des cierges).



Détail du retable : Saint Roch,
polissage brillant



Colonne torsée du retable d'Hauteluce,
polissage or mat

Présentation proposée par Solange Bouvier

Source texte et photos :

- <https://schola-sainte-cecile.com/2018/05/04/le-retable/>
- <https://www.atelier-or-et-crin.fr/dorure/>
- Visite guidée des églises du Beaufortain
- Photos ©GEAH MORESTEL



**Retable doré à la feuille de l'église Saint Jacques d'Assyrie d'Hauteluce
(les vitraux occupent la place habituellement prise par les volets, gauche et droit, du retable)**

